

Jemmapes et sa région

UN DEUXIÈME OBÉLISQUE ?

Non! vous ne voyez pas double: c'est bien deux obélisques qu'on peut découvrir, place de la mairie, sur la photographie ci-contre. Et le plus petit en taille paraît - ici - plus grand que le vrai, lequel fait vingt fois sa taille, simple affaire de perspective.

Car, en fait, ce second obélisque est une oeuvre réalisée par un artiste maquettiste d'Azzaba, au cours de l'année 2002. Son auteur, Madjid Sayoud, est le fils de Slimane, que les plus anciens parmi nous ont connu chauffeur-mécanicien au garage Bélichon, puis dans le même emploi aux Ponts et Chaussées.

Cet obélisque n'est pas, on s'en doute, la seule réalisation de notre expert en arts plastiques, qui a fait d'autres modèles réduits, car, Azzaba compte sept cabinets d'architecture.

L'obélisque a été exposé, après sa finition, à la Maison des Jeunes, puis présenté à la Mairie; et c'est maintenant à la maquette de cette mairie que Madjid (ci-dessous avec son oeuvre) a commencé de s'attaquer, avec l'intention de réaliser une reproduction à l'échelle réduite de tout le Jemmapes d'autrefois.

Pour en revenir à notre obélisque miniature, on peut gager que s'il devait, un jour, être exposé en France - comme M. de Lannoy aurait souhaité que l'on fit du sien, en 1865 - il ne subirait pas la déplorable mésaventure de son "grand frère": être refusé à bord par tous les capitaines de navires ancrés en rade de Philippeville, effrayés par l'énorme poids de ce véritable mastodonte de grès que l'ingénieur en chef des Ponts et Chaussées de la province de Constantine avait fait extraire d'un flanc du solide djebel Oust.



MARCHÉ NOIR

Il fut un temps - là-bas - où la fabrication et le commerce du charbon de bois étaient l'objet d'une activité florissante, ce combustible se trouvant alors la seule énergie à pouvoir alimenter cuisinières et kanouns.

La carbonisation du bois se faisait dans les djebels, où l'on apercevait fréquemment des fumées qui s'élevaient au dessus du maquis.

Les lents dromadaires assuraient avec un zèle nonchalant le transport des sacs du précieux combustible, et, les jours de livraison, quand une méhara arrivait chez le charbonnier local, c'était toujours la grosse émotion pour les gosses du quartier - dont j'étais - car il n'y avait rien de plus terrifiant pour nous, gamins, que d'entendre un dromadaire blatérer...

Pour exorciser cette peur, en battant des mains, nous vociférions cette incantation: "El j'mel marl besseil!" (honte au chameau qui craint le lion).

J'ignore toujours l'origine de cet anathème, qui doit certainement remonter à l'époque où le lion rôdait entre Saïafa, Grebissa et Gandoula, à la poursuite des caravanes qui avaient choisi, pour lieu de leur étape, le caravansérail d'Azzaba...

José TORASSO.

● Encarté dans ce numéro, un titre de concession en blanc. Il vous permettra de reconstituer un document (factice bien sûr) que vous vous appliquerez à calligraphier à votre nom ou à celui d'un de vos proches, puis à encadrer pour l'accrocher en bonne place sur l'un des murs de votre musée familial.



A L'HEURE DE LA "BLANCHE"

Un tournoi bouliste, à la fin, ça s'arrose; alors, vainqueurs et moins heureux fraternisent autour de l'anisette, la "blanche". Voici donc, de gauche à droite, Ludovic (dit "Vivic") Dupont, Georges (dit Marcel) Demange; puis, au dessus d'un visage inconnu, Monique Di Scala, René Raoux, Charley Grest (lunettes noires), Raymond Cangi, Gérard Durand; puis, après un autre inconnu, Palmyre Bertagnolo, Georges Durand, un enfant Raoux, Nicole Durand, René Laurent, le maire Paul Di Scala, le redoutable et infatigable tireur André Bérux (lunettes noires), François Di Napoli (dit "Fafan") en chapeau, Roger Xuereb dit "Le Baron") et Michel Natrella.

MON ENFANCE AU CLOS DES RAMIÈRES

Bien que je réside en France depuis plus de quarante ans, il ne se passe guère de jours sans que mon esprit retourne vers l'Algérie, du côté de Lannoy où j'ai passé toute ma jeunesse.

J'habitais alors, à peu de kilomètres du village, une ferme où, sur une grande façade, on pouvait lire "Clos des Ramières - vin mousseux".

Avant que Papa ne rencontre Maman, mes grands-parents maternels, Mme et M. Perrin produisaient des mousseux si appréciés dans toute la région et même bien au delà, et remportaient de splendides médailles à l'occasion des concours agricoles.

Plus tard, mon père devait abandonner cette branche et ne plus pratiquer que la culture céréalière et viticole.

C'est cette ferme, située au lieu dit La Rafaïa, qui a été le berceau de mon enfance. Les distractions y étaient nombreuses, et je me souviens notamment de la pêche à la grenouille.

Nous y allions, mon frère Pierre et moi, avec des seaux et des cannes à pêche rudimentaires: un simple roseau qu'une ficelle reliait à un fil

rouge. Munis de cet engin, nous passions des heures et des heures à la rivière... sans parfois prendre le moindre batracien.

Je me souviens aussi de ces chevauchées - parfois mouvementées - sur des bourricots, et des promenades en forêt au cours desquelles on cueillait des cyclamens des bois au pied des chênes-lièges.

A Lannoy, nous fréquentions l'école de la chère institutrice Mme Chambard, où nos camarades de classe se nommaient Paoli, Deyme, Casenave, Flandin, Delaporte, Huck ou Jeanmasson.

Généralement, c'est en automobile que notre père nous y emmenait, mais notre plus grande joie était d'y aller en voiture à cheval; alors, mon frère et moi prenions alternativement les rênes ou le fouet.

Au moment des fourrages, la ferme grouillait de monde, et la même scène se répétait au moment des battages et des vendanges.

Quand arrivait la saison, Papa s'adonnait à la chasse à la bécasse. Meticuleux, il confectionnait lui-même ses cartouches, et, le crépuscule venu, je le regardais s'éloi-

gner, son fusil sur l'épaule, vers des lieux d'où il rapporterait à coup sûr le délicieux gibier à long bec flexible et à la chair si savoureuse.

Maman, elle, vaquait à de multiples occupations, mais son domaine privilégié était le jardin potager et les fleurs, surtout les roses - Dieu sait si elles étaient belles ces roses, et aussi nombreuses que variées!

Ainsi, la vie s'écoulait, douce et paisible, sous un soleil souvent généreux.

Il y aurait encore eu beaucoup de choses à raconter, et les plaisirs auraient été encore plus nombreux si nous n'avions dû quitter cette ferme si chère à nos cœurs, qui fut brûlée, par la suite, après le tragique assassinat dont fut victime mon père.

Irène

THEVENET HUGONNOT.



Ci-dessus, Pierre et Irène en route pour une petite promenade à dos de bourricot. Au dessous, en papotages devant la Citroën familiale. En haut à droite de l'article, toujours bien sages en compagnie du papa, assis sur le capot de l'automobile.



L'EMBUSQUÉ VENU DU GRAND FROID

Après le débarquement des Alliés en Algérie, au-delà du 8 novembre 1942, une petite unité de l'armée canadienne, forte d'une centaine d'hommes et de 20 chars dont deux Sherman, vint s'installer aux abords immédiats de notre ferme d'El Ghedir, les engins étant soigneusement dissimulés sous des oliviers afin d'éviter toute éventuelle attaque aérienne.

Un champ fut réservé pour permettre aux tanks d'effectuer des manoeuvres, et de grandes cibles dressées sur une colline pour permettre des tirs à la mitrailleuse.

Les relations avec les militaires furent excellentes: deux ou trois officiers amateurs d'équitation venaient parfois à la ferme se faire prêter une monture, et certains soldats, avec un malin plaisir, nous chantaient "alouette, gentille alouette", avec une telle prononciation que seul l'air permettait de deviner les paroles.

Deux Canadiens d'origine française venaient aussi très souvent à la maison, afin d'y retrouver une ambiance familiale; l'un se nommait Duchemin, l'autre Beauchamp, et ils fleurissaient cette bonne odeur de tabac blond que nous ne connaissions pas encore.

Un jour que ma mère recousait un bouton de sa veste, Beauchamp se mit à pleurer comme un enfant: il voyait là sa mère, laissée outre-Atlantique à des milliers de kilomètres.

Bien sûr, arriva le jour où tout le monde dut lever le camp pour s'en aller prendre part aux combats, et les chars furent chargés sur des remorques.

C'est alors qu'un des deux Sherman refusa de démarrer, un retour de



Sur le shermann

flamme sur l'un des chars ayant grillé quelques fois.

Pas de problème! L'engin en métal fut abandonnée sur le terrain qu'on eût oté les mitrailleuses, appareils de radio, et autres. Je n'expliquai la situation à l'officier qui se montra réticent à en assumer la responsabilité de devoir garantir.

Alors, l'officier lui donna un petit bout de papier que nous lui montrâmes puisqu'il était rédigé en français les dires de l'officier, nous montrâmes quelques dégâts et nous nous en allâmes pendant la brève nuit.

Quelques années plus tard, l'engin ayant pris fin, mon père se débarrassa de l'encombrante masse m

RAMIÈRES

gner, son fusil sur l'épaule, vers des lieux d'où il rapporterait à coup sûr le délicieux gibier à long bec flexible et à la chair si savoureuse.

Maman, elle, vaquait à de multiples occupations, mais son domaine privilégié était le jardin potager et les fleurs, surtout les roses - Dieu sait si elles étaient belles ces roses, et aussi nombreuses que variées!

Ainsi, la vie s'écoulait, douce et paisible, sous un soleil souvent généreux.

Il y aurait encore eu beaucoup de choses à raconter, et les plaisirs auraient été encore plus nombreux si nous n'avions dû quitter cette ferme si chère à nos cœurs, qui fut brûlée, par la suite, après le tragique assassinat dont fut victime mon père.

Irène

THEVENET HUGONNOT.



UNE FEMME ÉNERGIQUE

Ma grand-mère Ballet - fille aînée d'Esprit François Monge dont la photographie a paru dans le numéro 50 de "Jemmapes et sa région" - était très bonne, mais sa vivacité alliée à un caractère impétueux l'entraînaient souvent plus loin qu'elle ne l'eût elle-même souhaité.

Voici l'aventure qui lui arriva, un lointain dimanche de mai - c'était un dimanche de campagne électorale - à la fin du XIXème siècle, époque où les luttes politiques avaient atteint, dans le département de Constantine, une violence telle que la vie des candidats fut parfois en danger... et ce fut justement le cas ce jour-là.

L'après-midi s'achevait, et le village sommeillait encore. Les hommes, après la battue au sanglier, se reposaient en attendant l'heure de l'absin-

the, tandis que des femmes voisinaient.

Grand-mère, elle, était seule, tranquillement assise sur le pas de sa porte, lorsque, tout à coup, elle vit un homme qui venait d'abandonner sa voiture au bout de la rue déserte, se diriger vers elle en courant et semblant chercher un refuge.

Après de brèves explications, grand-mère poussa le fugitif dans la maison où elle le cacha dans sa chambre, puis elle revint s'asseoir sur le pas de la porte.

Elle s'y trouvait à peine, que des hommes étrangers au village survinrent. Sans ménagement, ils l'interrogèrent sur la direction qu'avait prise le fugitif. Elle leur répondit elle-même avec rudesse. Ils insistèrent encore mais elle s'en débarrassa et, enfin, ils s'éloignèrent...

L'EMBUSQUÉ VENU DU GRAND FROID

Après le débarquement des Alliés en Algérie, au-delà du 8 novembre 1942, une petite unité de l'armée canadienne, forte d'une centaine d'hommes et de 20 chars dont deux Shermans, vint s'installer aux abords immédiats de notre ferme d'El Ghedir, les engins étant soigneusement dissimulés sous des oliviers afin d'éviter toute éventuelle attaque aérienne.

Un champ fut réservé pour permettre aux tanks d'effectuer des manœuvres, et de grandes cibles dressées sur une colline pour permettre des tirs à la mitrailleuse.

Les relations avec les militaires furent excellentes: deux ou trois officiers amateurs d'équitation venaient parfois à la ferme se faire prêter une monture, et certains soldats, avec un malin plaisir, nous chantaient "alouette, gentille alouette", avec une telle prononciation que seul l'air permettait de deviner les paroles.

Deux Canadiens d'origine française venaient aussi très souvent à la maison, afin d'y retrouver une ambiance familiale; l'un se nommait Duchemin, l'autre Beauchamp, et ils fleurissaient cette bonne odeur de tabac blond que nous ne connaissions pas encore.

Un jour que ma mère recousait un bouton de sa veste, Beauchamp se mit à pleurer comme un enfant: il voyait là sa mère, laissée outre-Atlantique à des milliers de kilomètres.

Bien sûr, arriva le jour où tout le monde dut lever le camp pour s'en aller prendre part aux combats, et les chars furent chargés sur des remorques.

C'est alors qu'un des deux Sherman refusa de démarrer, un retour de



Sur le shermann abandonné, Georgette Eberstein et sa cousine Gaby Durand.

flamme sur l'un des carburateurs (1) ayant grillé quelques fils électriques.

Pas de problème! l'énorme masse de métal fut abandonnée sur place, après qu'on eût oté les mitrailleuses et les appareils de radio, et un officier vint expliquer la situation à mon père qui se montra réticent à endosser la responsabilité de devoir garder l'engin.

Alors, l'officier lui délivra un feuillet de papier que nous ne pûmes lire puisqu'il était rédigé en anglais. Selon les dires de l'officier, mon père recevait ce char en dédommagement de quelques dégâts et nuisances provoqués pendant la brève occupation des lieux.

Quelques années plus tard, la guerre ayant pris fin, mon père, las de subir l'encombrante masse métallique de 30

tonnes, la vendit (2) à un ferrailleur qui la découpa en nombreux morceaux avant de l'enlever.

Ainsi finit ce char qui avait refusé de monter au combat: dégradé et exécuté comme un déserteur...

Paul EBERSTEIN.

1 - Le monstrueux moteur était composé de cinq blocs de six cylindres disposés en étoile.

2 - A son retour d'Allemagne où il avait combattu dans les rangs de la 1ère Armée française, mon oncle Ehrlacher, officier de cavalerie, fut très surpris de la décision prise par mon père, car il aurait souhaité que cet engin qui représentait une réelle valeur soit réhabilité et - après réparation - serve encore dans notre armée.

UNE FEMME ÉNERGIQUE

Ma grand-mère Ballet - fille aînée d'Esprit François Monge dont la photographie a paru dans le numéro 50 de "Jemmapes et sa région" - était très bonne, mais sa vivacité alliée à un caractère impétueux l'entraînaient souvent plus loin qu'elle ne l'eût elle-même souhaité.

Voici l'aventure qui lui arriva, un lointain dimanche de mai - c'était un dimanche de campagne électorale - à la fin du XIXème siècle, époque où les luttes politiques avaient atteint, dans le département de Constantine, une violence telle que la vie des candidats fut parfois en danger... et ce fut justement le cas ce jour-là.

L'après-midi s'achevait, et le village sommeillait encore. Les hommes, après la battue au sanglier, se reposaient en attendant l'heure de l'absin-

the, tandis que des femmes voisinaient.

Grand-mère, elle, était seule, tranquillement assise sur le pas de sa porte, lorsque, tout à coup, elle vit un homme qui venait d'abandonner sa voiture au bout de la rue déserte, se diriger vers elle en courant et semblant chercher un refuge.

Après de brèves explications, grand-mère poussa le fugitif dans la maison où elle le cacha dans sa chambre, puis elle revint s'asseoir sur le pas de la porte.

Elle s'y trouvait à peine, que des hommes étrangers au village survinrent. Sans ménagement, ils l'interrogèrent sur la direction qu'avait prise le fugitif. Elle leur répondit elle-même avec rudesse. Ils insistèrent encore mais elle s'en débarrassa et, enfin, ils s'éloignèrent...



Alors, grand-mère s'en fut délivrer son "protégé", lequel était Gaston Thomson qui fut - pendant 40 ans - député de Constantine et plusieurs fois ministre. Il n'oublia jamais l'aventure.

Lucien BOUSCARY.

● Ci-dessus, sur cette vieille photo, se remarque une affiche de Gaston Thomson, placardée au mur du futur café Tournou (pas encore devenu débit de boissons), à l'angle de la rue Négrier et de la rue des Vétérans de 1870.



Le Sherman abandonné, Georgette Eberstein et sa cousine Gaby Durand.

Un des carburateurs (1) quelques fils électriques. Problème! L'énorme masse de métal abandonnée sur place, après avoir été les mitrailleuses et les radios, et un officier vint me présenter la situation à mon père qui me demanda de décider de devoir endosser la responsabilité de garder l'engin.

L'officier lui délivra un feuillet sur lequel nous ne pûmes lire que quelques lignes rédigées en anglais. Selon l'officier, mon père recevait un dédommagement de 100 francs par jour pour la brève occupation des

Quelques années plus tard, la guerre terminée, mon père, las de subir la pression de cette masse métallique de 30

tonnes, la vendit (2) à un ferrailleur qui la découpa en nombreux morceaux avant de l'enlever.

Ainsi finit ce char qui avait refusé de monter au combat: dégradé et exécuté comme un déserteur...

Paul EBERSTEIN.

1 - Le monstrueux moteur était composé de cinq blocs de six cylindres disposés en étoile.

2 - A son retour d'Allemagne où il avait combattu dans les rangs de la 1ère Armée française, mon oncle Ehrlacher, officier de cavalerie, fut très surpris de la décision prise par mon père, car il aurait souhaité que cet engin qui représentait une réelle valeur soit réhabilité et - après réparation - serve encore dans notre armée.

COLLÉGIENNES JEMMAPOISES

Dans le dernier numéro, Jacqueline Canicave a évoqué le ramassage scolaire qui lui permettait d'aller au collège Maupas de Philippeville grâce à M.M. Courbon ou Vaschalde.

Moi, mon chauffeur était le père de mon amie Monique, M. Louis Vitaglione, qui habitait, au delà du faubourg, une maison faisant face à la gare, et ayant été précédemment - je crois - celle des Monfourny.

Au collège, nous nous retrouvions une bonne bande de Jemmapoises: Catherine Vaschalde, Jacqueline Willemin, Marie-Joëlle Courbon, Christiane Allibert (qui avait deux soeurs, Monique et Jacqueline), Monique Vitaglione, Monique Di Scala, Marylène Dessertaine, une fille Temim et une fille Casenave qui devait être de Lannoy.

Il y avait aussi Francine Esposito, dont la tante faisait le ménage des dortoirs; nous allions parfois converser avec elle pendant les récréations.

Sur le cliché ci-dessous, on reconnaît, en haut, Monique Vitaglione; la blonde à droite, c'est Catherine Vaschalde, à la suite de laquelle je me trouve, avant Christiane Allibert puis Marie-Joëlle Courbon. Quant à la collégienne qui se trouve devant, j'ai oublié son nom.

Denise MAGNON.



● José TORASSO
877, chemin de Tardinaou
13190 Allauch
Ma mère repose désormais dans le petit cimetière marin d'Eze-sur-Mer, auprès de Papa, face à la Méditerranée et à son pays natal où, d'ailleurs, elle était retournée lorsque sa mémoire vacilla

● Jacqueline POTIER Clément
17, rue Jean-Cocteau
69330 Mczyzieu
Quelle surprise de voir la photographie d'Andrée Bourge sur le numéro 59 de "Jemmapes et sa région"! Malgré tant d'années, il semblait que je l'avais quittée la veille; elle n'a pas changé. J'espère qu'elle se souvient de moi: nous étions "voisines" lorsqu'elle habitait en face de la gendarmerie. Sur le numéro 60, Simone Weiss: que de souvenirs! Et Colette Belichon que j'avais été heureuse de retrouver lors de notre réunion du printemps 1996 à Vichy. Dommage qu'une si belle rencontre n'ait pu se renouveler! Maman va doucement, ses 92 ans (le 15 février dernier) étant lourds à porter: la solitude lui pèse et sa maladie l'a rendue dépendante, ce qui lui est difficile à accepter. A tous ceux qui se souviennent de la fille du gendarme Clément, j'adresse mes amicales pensées.

● Henri TOURNIER
2, rue des Moissonneurs
95130 Le Plessis Bouchard
Voilà, ça y est! la retraite est proche, et je vais pouvoir mieux contribuer à la bonne marche de notre association jemmapoise. Ma nouvelle adresse figure ci-dessus, avec pour téléphone 01 34 15 91 50 et comme fax 01 34 15 90 01.

● Paul CLEMENTI
18, boulevard Gaston-Crémieux
13008 Marseille
Grâce à l'avis paru dans le dernier numéro, Francis Paoli a pu me contacter. C'est un petit-cousin à la mode corse, et nous avons été heureux d'évoquer des souvenirs vieux d'un demi-siècle; nous devons nous revoir un de ces jours. D'autre part, comme Maurice Stuppa, un ancien Jemmapoise - plus exactement Lannoyen - chef d'escale à Air France, m'a envoyé ses vœux, je lui ai signalé l'existence de l'amicale.

● Gorgette FERRÉ Ebertsein
52, rue Monge
26000 Valence
Maman, qui était sans doute la doyenne des Bayardois, s'est éteinte après avoir subi une lourde opération, dont on ne se remet pas à ce grand âge, un début de péritonite nécessitant l'ablation de la vésicule et d'une partie du foie. Elle est partie en paix, entourée de tous.

"JEMMAPES ? JE CONNAIS"

● Antoine FRASSATI 30, rue de Beaumont 45170 Aschères le Marché
Maison des Polytechniciens, à Paris, j'ai pu assister à une intéressante conférence de Mme Jannine Verdès-Leroux sur les Français d'Algérie. Dans tout son auditoire, nous étions moins de dix à être nés labas les autres n'y ayant exercé que des fonctions dans les mines, les pétroles, à l'Institut National Géographique, ou y avaient été rappelés comme officiers de réserve. Un de mes camarades de promotion m'a révélé que son arrière-grand-père - potier de son état - s'était installé à Alger en 1844, et que quatre générations d'Auvergnats sont ainsi des Algériens. La conférencière m'a dit qu'elle connaissait "Jemmapes et sa région", qui lui avait été fort utile pour son travail.

● Jannine VERDES-LEROUX, auteur de "Les Français d'Algérie"
A l'issue de mes conférences, je bavarde avec les Pieds-noirs, et je leur demande leur lieu de naissance et de vie. A part les habitants des grandes villes, la plupart me répondent "vous ne pouvez pas connaître"... Quand M. Frassati m'a dit que je ne devais pas connaître Jemmapes, je lui ai assuré que je "connaissais" Jemmapes grâce au journal que je reçois et que je lis soigneusement. Je vais écrire une postcard dans deux ou trois ans, pour une réédition, à partir des documents que je reçois depuis la sortie de mon livre. J'espère qu'il y aura des articles à signaler... les Pieds-noirs aiment écrire.

● A NOVES, Auberge "Le Beaulieu", route de Mollèges (04 90 92 91 64... et non 54 comme il avait été indiqué par erreur) à 10 kms au sud d'Avignon, dimanche 11 mai à partir de 10 H. Prix: 30 euros (trois menus au choix). Renseignements: G.H. Di-Napoli 5, Le Cheval Blanc 84800 L'Isle sur la Sorgue (04 90 38 11 14). On peut réserver des chambres au "Mistralou", à Saint-Andiol (04 90 95 18 00) en précisant "Jemmapes".

● A GRENOBLE, exposition "Français d'Isère et d'Algérie", au Musée Dauphinois (30, rue Maurice-Gignoux 38031 Grenoble cedex 01 - tél. 04 76 85 19 01), tous les jours - sauf mardi - de 10 à 18 h. Stationnement à l'Institut de Géologie (30 mètres). Visites commentées les 25 mai et 22 juin après-midi. Soirées folkloriques les 21 et 22 mai. Prix d'entrée: 3,20 euros.

● EN ROUSSILLON, nouvelle région à découvrir au pied du Canigou, avec les Lannoyens et leurs amis. Les 10 et 11 mai, (arrivée le 9 après-midi et départ le 12 au matin). Réservation: hôtel "Le Princess" à Vernet-les-Bains 04 68 05 56 22, en précisant "réunion du village de Lannoy". Accès: autoroute du Sud, sortie Perpignan-Sud, puis RN 116 direction Prades. Une excursion à bord du "petit train jaune" est prévue.

● Paul EBERSTEIN
47, Côte de Beaumont
81100 Castres
Ma mère s'était bien adaptée, depuis trois ans, à sa nouvelle vie en maison de retraite. Cependant, à partir d'octobre 2002, elle a commencé à perdre goût à la vie et réclamer notre présence auprès d'elle avec de plus en plus d'insistance. Son état s'est alors dégradé, et elle a dû être opérée de la vésicule biliaire, le 12 décembre, malheureusement, elle ne s'est pas remise de l'intervention.

● Colette TURC Chazeau
27, rue Docteur-Girard
81500 Lavaur
En 2002, nous avons eu une petite Camille chez Gilles, le troisième de nos enfants; cela nous fait sept petits-enfants, cinq filles et deux garçons; l'aîné a neuf ans... Nous sommes toujours contents d'échanger des nouvelles par lettre ou téléphone avec Bernadette Hugonnot, Maddy Lafuente, Henriette Bresse, ou Annette Mougeot. Tout ça me ramène à Jemmapes, au point qu'une nuit, je m'y revoyais, dans la micheline qui avait un retard de trois quarts d'heure, et je ne trouvais pas de cabine téléphonique pour prévenir mon mari...

● Michel MANGION
48, avenue des iscles
83700 Saint Raphaël
Voici la trouka des enfants Mangion installée tout entière à Fréjus Saint-Raphaël, car Jeanne a quitté Alfortville pour nous rejoindre. Son adresse est: Jeanne Vitiello, 44, avenue Eugène-Félix 83700 Saint-Raphaël, celle de mon frère Alain étant 675, rue Donnadieu 83600 Fréjus. Quant à moi, maintenant, je ne vois que très très peu.

● Lucien SALIBA
22, rue Fernand-Léger
38400 St Martin d'Hères
Ma chère Paulette nous a quittés. Elle a supporté avec beaucoup de courage un mal implacable. Pour moi, qui ai vécu 54 années de bonheur à ses côtés, le vide est grand.

● Hubert GASTOU
Les Santones A/48
Route de La Pléiade
17100 Saintes
Merci à qui peut m'indiquer: 1 - ce que sont devenues Michèle et Josette, deux Parisiennes qui tenaient le café de Jemmapes proche de l'Eglise; 2 - Gaby Réfalo, qui tenait un café à Saint-Raphaël; 3 - Mme Ferrières, qui tenait une librairie à Toulouse, avenue Jean-Jaures.

● Josiane SILHOL Ricard
Les Faïsses Longues
30190 Bourdic
Maman a été en réanimation une semaine avant son décès, et ce fut pour tous une grande souffrance, la sachant perdue. Nous pensons à elle, et aussi à papa, décédé le 3 mars 1989.

● Eugène WARION
509, avenue Montesquieu
13320 Bouc Bel Air - La Salle
J'exprime mon amitié à tous les Jemmapoises qui se souviennent de l'ancien président des Mondoviens. Mon "parkinson" se fait de plus en plus sentir, et s'y ajoute maintenant le port d'une pile cardiaque.

● Henriette VAUDEY
38, rue George-V
95600 Eaubonne
Mon mari s'était bien remis d'une grosse intervention à l'aorte, mais il a été emporté par les suites d'une occlusion intestinale. Ancien enseignant, décoré des Palmes académiques, il était aussi ancien combattant. A la suite de sa disparition, une métastase cancéreuse du foie, m'a soumise à la chimiothérapie.

● Gabrielle BOUFFIER Jean
10, Hameau du Château
38360 Sassenage
Lorsque les liens familiaux sont inexistant, il y a Le Petit Jemmapoise et c'est en le lisant que j'ai appris le décès de mon oncle Daniel Jean, oncle que je n'ai pas connu. Il était le frère de mon père Léonce, de Maurice et de Gabrielle épouse Reynaud. J'ai eu une pensée pour mon oncle, le bourelrier Combres. J'ai eu aussi des nouvelles de mon cousin issu Christian Xuereb.

● Hélène COULET
11, rue Meyerber
06100 Nice
Mes filles Annie et Danielle, mon fils Philippe et moi-même avons lu non sans émotion les articles où le nom de Louis Coulet a été mentionné: cela nous beaucoup touchés.

DECES

Avec très grande tristesse, nous avons appris le décès de nos amis: - Aimé VAUDEY, 89 ans, le 19 08 02, à Eaubonne (95); époux d'Henriette née NÉtillard; père de Christiane et feu Pierre; grand-père d'Audrey et Astrid.

- Alain PIERLOT, 88 ans, le 17 11 02 à Lyon (69); époux d'Yvane née Flandin; père et beau-père de Jacques et Elisabeth, Gérard et Wilhelmine, Philippe et Michelle; grand-père de Nicolas, Rémy, Laurent, Jean-Baptiste, Olivier, Marine, Sophie, Edouard et Victoire; beau-frère de Geneviève Flandin née Goger, Henri et Annie Flandin née Paoli.

- Henriette DALLE AVE née Merme, 87 ans, le 10 12 02 à Grenoble (38); cousine d'Emilie Camillieri.

- Michel TEUMA, dans sa 100ème année, le 16 12 02, à Golbey (88); père de Jeanne Pruvost; grand-père de Colette née Pruvot et Gérard Liégeois, Patrick Pruvot et Brigitte née Pierre; arrière-grand-père de Cédric, Matthieu, Thomas et Fanny.

- Antoinette SCHMID née Biaudet, 92 ans, le 02 01 03 à Bex (Suisse); mère et belle-mère de Madeleine et Barrie Wardle, Frédérique et Heinz Preisig, Aline et François Rodari, Nicole et Jean-François Raison; grand-mère de Catriona, Clive, Sophie, Didier, Stéphanie, Roger, Thivent, Dominique, Fania, Didier, Valérie, Thibaud et Priska; arrière-grand-mère de Katheryna, Léa, Gaëlle, et Harriet; soeur et belle-soeur de Simone Haves, Edmée et Lucien Biaudet.

- Adrienne EBERSTEIN née Durand, 96 ans, le 06 01 03 à Castres (81); mère et belle-mère de Gergette Ferré, Paul et Marie Rose Eberstein née Landes, Jean Claude et Eliane Eberstein née Rémy; grand-mère de Jacques, Frédérique, Eric, Corinne, Catherine, Bruno, Franck; et huit arrière-petits-enfants.

- Marie-Rose RICARD née Méloni, 95 ans, le 03 01 03 à Salon-de-Provence (13); mère et belle-mère de Charlette et Pierre Buono, Josiane et Edmond Silhol, Charles et Elvire Ricard; grand-mère d'Alain, Evelyne, Serge, Valérie et Annouk; arrière-grand-mère de Damien, Amandine, Florian, Jonathan, Anthony, Morgan, Jules et Lisa.

- Paulette SALIBA née Borg, 80 ans, à Saint-Martin d'Hères (38) le 31 01 03; épouse de Lucien Saliba; mère d'Aline; grand-mère de Marie-Laure; belle-soeur de Marcelle Borg née Mathieu; cousine de Gabriel et Lucienne Grest née Morvan.

- Jeanne LAURENT, 95 ans, le 31 03 03 à Saint-Pargoire (34); mère de Josette et de René époux d'Henriette née Teuma; grand-mère de Christiane, Danielle, Serge, Béatrice et Jean-Yves; arrière-grand-mère de Christophe, Stéphanie, Marylène, Laurie, Thomas, Pauline et Jeanne.

Nos condoléances cordiales aux familles plongées dans l'affliction.

NAISSANCES

Nous avons appris avec grande joie la naissance de:

- Côme DE LAUZANNE, le 16 12 02 à Angers (49); fils d'Amoury et Virginie née Chenu; frère de Faustine; petit-fils de Christian Chenu et Jeanne née Cornec; arrière-petit-fils de Louis et Yvette Cornec née Savelli.

- Paco BERTUCCI, le 07 01 03, à Nice (06); fils d'Emmanuel et Danièle née Towara; petit-fils de Jacques et Marine née Imbert; arrière-petit-fils de Raymonde Bertucchi née Tournier, et de Marcel Imbert.

Nos vœux aux nouveaux-nés et nos félicitations à leurs familles.

REDACTION

Jean Benoit
440, route de Vulmix (A 36)
73700 Bourg Saint-Maurice
04 79 07 29 31

ALGÉRIE.

Visé pour valoir timbre gratis,
Constantine le 185

PROVINCE D *Constantine*

COLONIES AGRICOLES
DE 1848.

COLONIE D *Jemmapes*

TITRE DE CONCESSION.

NOM DU CONCESSIONNAIRE :

NOUS, Général, commandant la division d *Constantine*

Vu le décret du 19 septembre 1848, sur les Colonies agricoles de l'Algérie,
Vu l'arrêté ministériel du 27 septembre 1848, rendu en exécution de l'article 11 du décret précité ;

Vu le procès-verbal rédigé le *5 Aout 1852* constatant que le
S a exécuté tous les travaux de culture
et de construction que comporte l'exploitation de sa concession ;

Vu la délibération de la Commission consultative de la subdivision d *Constantine*
en date du *11 Aout 1852*

Vu la décision ministérielle, en date du *4 Octobre 1852.*

ARRÊTONS :

Article 1^{er}

Il est fait concession définitive à
des immeubles ci-après, situés à *Jemmapes.*
(Intra et extra muros).

NUMÉRO d'ordre.	NUMÉRO du plan.	NATURE ET SITUATION DE L'IMMEUBLE.	CONTENANCE.	SOMME remboursable à l'État en cas de vente avant le 1 ^{er} janvier 1855.	OBSERVATIONS.

Art. 2.

La concession est faite sans redevance. Toutefois, le Concessionnaire ou ses ayants cause seront tenus des charges et impôts qui pourront grever ultérieurement la propriété foncière en Algérie.

Art. 3.

Le Concessionnaire entretiendra en bon état de conservation les canaux d'irrigation et de dessèchement qui traversent ou traverseront la propriété, et plantera leurs bords d'arbres de haute futaie ou autres.

Il devra également curer et nettoyer les cours d'eau non navigables ni flottables qui peuvent traverser ou border la propriété concédée, conformément aux lois et règlements.

Art. 4.

Il ne jouira des sources et cours d'eau existants sur ledit immeuble que conformément aux règlements existants ou à intervenir sur le régime des eaux en Algérie.

Art. 5.

Il abandonnera à l'État pendant dix ans, sans indemnité, les terrains nécessaires à l'ouverture des routes, chemins, canaux et autres ouvrages d'utilité publique. L'État se réserve en outre la propriété des objets d'art, mosaïques, bas-reliefs, statues, débris de statues, médailles qui pourraient exister dans la concession.

Art. 6.

En exécution de l'article 6 du décret du 19 septembre 1848, le Concessionnaire ne pourra, jusqu'au 1^{er} janvier 1855, aliéner les immeubles compris dans sa concession, qu'à la condition de rembourser préalablement à l'État la somme de *Croix mille quatre cent cinquante sept francs* montant des dépenses faites pour son installation.

Art. 7.

Toute concession vendue sans l'accomplissement préalable de cette condition fera retour à l'État, franche et quitte de toute charge provenant du fait du vendeur, et sans que l'acquéreur puisse exciper de son ignorance.

Fait à *Constantine* le *dix mars* 1853



Général, commandant la Division,

Bon pour acceptation des clauses et conditions ci-dessus stipulées et d'élection de domicile.

Fait à *Jenmapes* le *1^{er} Mars* 1853

déposé pour l'acte Enregistré gratis à *Constantine* le *vingt*
un mars 1853 F. G. *29^e C. G.*

Le Receveur,

Transcrit au bureau des hypothèques d

le vol. N° et inscrit.